

NOTES SUR LA NORVÈGE

L'acte insurrectionnel du Storthing norvégien vient de mettre la Scandinavie au premier plan de l'actualité.

Le caractère commun de toutes les villes norvégiennes c'est leur nouveauté.

Un dicton court là-bas: "Une ville ne dure guère plus qu'un navire."

L'on est guetté par le naufrage, l'autre par le feu. Et il a beau jeu pendant les hivers où les poêles de ces maisons de bois rougissent.



M. Hugues Le Roux.

Cela coûterait trop cher à la ville. Or, d'ici trois ou quatre ans, un incendie fera place nette.

Il y a maintenant une loi qui ordonne de rebâtir les villes avec de la pierre pour éviter ces totales destructions.

Un des inconvénients des villes modernes, construites par des architectes pratiques sur une table rase, est l'absence totale de caractère.

Kirke, les nefs anglo-normandes d'Aker, surtout les magnifiques maisons neuves de Victoria-Terrasse dont la haute allure et la forêt de clochets écarlates jettent au Palais Royal.

—En France, vous avez si froid l'hiver!

Voilà une phrase que m'ont répétée à satiété nos visiteurs scandinaves.

Bergen conserve avec précaution une curiosité historique dans le coloris du musée Plantin d'Anvers.

Chaque maison du quai allemand avait un "patron", un "magasinier" et six ou huit "apprentis".

L'ingéniosité pratique de l'esprit moderne se montre ici dès le premier coup d'œil; mais en même temps l'absence de toute tradition donne à la civilisation un aspect de nouveauté un peu artificielle.

Il a des années que l'art d'accrocher l'œil du passant et de séduire l'oisiveté par le luxe des prévenances est un des privilèges de la France et particulièrement de Paris.

Quarante ans ont passé sur ces observations et le bottiquier norvégien les a mises à profit pour apprendre la politesse.

tomae en drap rouge sur laquelle on a attaché, sans ordre, du clinquant d'or, des perles de verre et des bouffettes de ruban.

HUGUES LE ROUX.

Hortense Schneider

Elle était en belle place dans la galerie des oubliés, Hortense Schneider, et il a fallu l'incident d'un cambriolage, dont elle a été victime, pour la remettre en mémoire.

Après avoir tenu en un mot, la haute notoriété, elle avait, tout d'un coup, lâché le boulevard, sans bruit, à l'anglaise, n'ayant pas fait claquer les portes quand avait sonné l'heure de la retraite, et modestement s'était confinée dans la vie bourgeoise, ignorée et "discrète" personne, comme on disait au temps jadis.

Dis-moi, Vénus, quel plaisir trouves-tu à faire ainsi cascader ma vertu?

Et que cela était dit avec sincérité, scandé des battements d'un pied mignon, des tressaillements de jambe d'une troublante élégance.

Ce fut une exquise comédienne, une chanteuse étonnante; il semble même que le jour où elle "en est allée elle a emporté l'opérette, dans le creux de sa jupe.

Elle débuta, un beau jour, chez Offenbach, bombardé directeur, non pas aux Bouffes du passage Choiseul, mais l'éto, aux Champs-Élysées, dans la petite boîte du professeur Lacaze, un escamoteur, dont le modeste pavillon, situé sur l'emplacement actuel de Folies-Marigny, avait été transformé en minuscule théâtre, avec privilège—en ce temps-là, il y avait encore des privilèges—par Offenbach, professeur de violoncelle hanté du démon de la composition, ex-chef d'orchestre de la Comédie-Française, s'il vous plaît! Le vaudeville et l'opérette—ce néologisme appartient à maître Jacques—y étaient seules autorisées.

J'ai deux beaux boucs dans mon étable. Deux grands boucs blancs marqués de roux.

et un jeune comédien frais arrivé de Lyon. Il exhibait des marionnettes, Berthelier, qui, depuis...

D'où venait Hortense? De Bordeaux, disaient les gens bien informés, et ils ajoutaient malicieusement: "C'est la dernière griquette de Bordeaux..."

En décembre, elle suivit Offenbach aux Bouffes, où elle entra entre autres le rôle de Pierrot, dans les "Pantins de Violette", le petit chef-d'œuvre d'Adolphe Adam, celui-ci voulait même l'entraîner à l'Opéra-Comique, ce qui eût été dommage.

A dater de ce moment, son succès devint très grand, non seulement comme comédienne, mais aussi comme Parisienne.

Elle passe alors quelques années au théâtre du Palais-Royal, où chaque création nouvelle est un succès, mais ce n'est là encore que "peloton, en attendant partie..."

Le grand début dans l'art nouveau, ce fut la "Belle Héloïse", où "elle a joué comme elle seule sait jouer, avec un art que l'on croyait perdu..."

En 1867, lors de l'Exposition universelle qui fut si brillante, la "Belle Héloïse" fut un des plus grands succès, et j'ai là des éphémérides qui rappellent cette Exposition, sous la forme suivante: "En 1867, il y eut à Paris une Exposition mémorable, où les cinq parties du monde affluèrent au boulevard Montmartre, pour applaudir la diva des Variétés."

Après la "Belle Héloïse", ce fut "Barbe-Bleue", la "Péripétie", la "Grande-Duchesse", les "Brigandes..."

—Non! seulement c'est maison qu'était près de chez nous.

EN JUILLET. Tokio, 8 juillet, 1 heure de l'après-midi: L'état-major japonais a reçu aujourd'hui du quartier-général de la Mandchourie, la dépêche suivante:

"Quelques escarmouches ont été livrées ces jours derniers entre des éclaireurs, le long de la ligne ferrée.

POUR ÊTRE RICHE

Sans s'arrêter, maître Louis coula un long regard d'envie vers la femme de Les Moulières.

Le propriétaire, retenu à Bordeaux par ses affaires, incompétent d'ailleurs pour la faire valoir, l'avait confiée à des fermiers peu scrupuleux, qui, leur bail fait, avaient rendu les terres épuisées.

En avril, la gelée avait compromis la rare récolte. Les chasseurs se vendaient plus mal chaque année à cause de l'encombrement du Midi pécore.

Il entra sans lever le marteau et s'avance dans le couloir.

—Bonjour, maître Louis, fit une petite dame sèche et enroulée en épongeant un gilet d'acier acheté sans doute à des gitanes.

—Salut, Madame Angel, je viens pour les assurances.

—Ah! très bien. Je pense que vous avez beau temps pour les récoltes.

—Tenez, mon mari est là dans son bureau, vous pouvez entrer, il est seul.

—Je mets les fourrages et les vaches.

—Ah! dans ce cas...

—Commencez, il faut mieux toujours être en règle. On ne sait pas ce qui arrivera.

—Dieu merci! les accidents sont rares; je m'en réjouis comme assureur. Depuis quinze ans, une seule maison a pris feu: celle de Fernand de Borigne. Il est au bagne comme incendiaire.

—On l'a dit.

Les jours passèrent. On avait rentré les fourrages, et dans le grenier, les piles de blé incurvaient les longues poutres d'ormeau. Au mépris de toute sécurité, le paille se dressait entre les deux bâtiments.

—Vers la pointe du jour, à la mi-septembre, maître Louis descendait à l'étable.

U'était, au bord de la route, une grande bâtisse de briques avec de vastes hangars, une grange immense et des séchoirs neufs pour le tabac.

Les fenêtres fermées, Louis, tirant une bougie de sa poche, l'alluma et la colla au plancher par de la cire, près d'une fente.

En traversant le bois de chênes, il vit qu'au pied de l'un des la mousses n'était pas ramuée et, tranquille pour sa cachette, il allongea le pas.

—Sans un mot, surveillant tout, maître Louis activait la besogne d'un gîte.

—Bonjour, maître Louis, fit une petite dame sèche et enroulée en épongeant un gilet d'acier acheté sans doute à des gitanes.

—Salut, Madame Angel, je viens pour les assurances.

—Ah! très bien. Je pense que vous avez beau temps pour les récoltes.

—Tenez, mon mari est là dans son bureau, vous pouvez entrer, il est seul.

—Je mets les fourrages et les vaches.

—Ah! dans ce cas...

—Commencez, il faut mieux toujours être en règle. On ne sait pas ce qui arrivera.

—Dieu merci! les accidents sont rares; je m'en réjouis comme assureur. Depuis quinze ans, une seule maison a pris feu: celle de Fernand de Borigne. Il est au bagne comme incendiaire.

—On l'a dit.

—Et à propos, aura-t-il du gibier cette année?

—Jons fait lever un couple de perdreaux vers Espalès.

dehors, en désordre, sur la prairie. La chambre de l'enfant ne pouvait être atteinte. L'escalier brûlait; la fenêtre fermée en dedans. Dans l'effort général, on ne trouvait pas d'échelle.

La mère se débattait, voulant à toute force entrer dans la maison. Mais dominant le tumulte, les grognements du poro qui flambait se mélaient en un duo tragique aux beuglements d'un veau resté à l'étable.

Très maître de lui, M. Angel avait trouvé une échelle. Il la mit au mur, puis, simplement, avec un héroïsme presque inconscient, il tenta de monter malgré les flammes.

Un silence succéda dans l'attente d'une plainte du petit, qui manifestait son existence. Sans doute, il avait dû s'éveiller, fuir dès le commencement de l'incendie, avant l'arrivée des secours; s'être terré d'effroi dans quelque coin. On se racrochait à cet espoir très faible, avec la confiance que ne nous abandonne jamais au moment du danger.

Néanmoins, les réflexions restaient mentales. Le silence planait anxiéusement sur toutes les lèvres, lorsqu'un faible bruit se fit entendre à la croisée. Elle restait fermée pourtant. Sans doute, une poutre qui avait décollé. Pourtant ce grincement...

L'espagnolette avait tourné. Un crochet sauta; l'autre résistait sans doute, car on percevait très bien l'effort d'un être trop faible qui s'énerve. Détonnée, la plainte s'enfla bientôt en cris déchirants. L'enfant mourrait sans ses poings contre le fer. Vainement. Pourrait-il? Les secondes semblaient des heures.

Enfin, le crochet céda; les volets s'ouvrirent, et, dans une brusque gerbe de flammes, hargard, les yeux rouges de fumée, le petit apparut. Il cria: "Maman", et, avant qu'on pût le recevoir, il roula sur le sol, à demi brûlé.

Vol audacieux.

Meadows, Idaho, 3 juillet.—La diligence allant de Warren à Meadows a été arrêtée par un voleur de grand chemin près de la station Resort.

Le bandit a braqué deux revolvers automatiques sur le conducteur et l'a forcé à ouvrir les sacs de la malle et de lui en livrer le contenu, dont il a pris toutes les lettres enregistrées. Il a ensuite dévalisé deux voyageurs et le conducteur.

Le voleur qui n'était pas masqué s'en est allé tranquillement avec son butin se montant à \$1,200 ou \$1,500.

Révolte ouverte.

Halifax, N. E., 9 juillet.—La tentative du gouvernement de transférer par chemin de fer le courrier canadien du vapeur à turbine "Virginia" de la ligne Allan à Sydney, et de là à Montréal, a fait découvrir que l'équipage du croiseur "Canada" du gouvernement canadien était en révolte ouverte contre le capitaine Knowlton, qui commande ce vaisseau.

Cinq hommes de l'équipage sont en prison pour avoir refusé de remplir leurs fonctions. Les hommes se plaignent d'être maltraités; ils disent que l'eau filtré à travers les ponts et empêche de se servir des hamacs et que les draps de leurs lits n'ont pas été changés depuis plusieurs mois.

Le président à Oyster Bay.

Oyster Bay, N. Y., 8 juillet.—Le président Roosevelt a passé plus de temps aujourd'hui à s'occuper de affaires exécutives que n'importe quel autre jour depuis son arrivée à Sagamore Hill.

La semaine dernière il a eu de nombreux engagements et une quantité considérable d'affaires de routine s'est accumulée.

M. Roosevelt n'a reçu aujourd'hui aucun visiteur officiel ce qui lui a permis d'expédier quantité de documents qui attendaient sa signature.

Le baron Kaneko, l'agent financier du gouvernement japonais qui depuis deux jours était l'hôte du président à Sagamore Hill, est rentré à New York aujourd'hui.

Sa visite n'avait aucune signification particulière. Le président et le baron sont de grands amis, et lors d'une visite que ce dernier fit à la Maison Blanche M. Roosevelt l'invita à venir passer quelques jours à sa maison de campagne.